

M. Etienne Ramus, ^{et M. Adolphe Carnot} ou se décide
même de se compromettre
en sollicitant des capitulations
pour moi. J'aurais dû en avoir
ou m'adresser directement à
eux. Ce sera mon occupation
de juillet. J'y ne réussis pas,
j'enoncerais au quotidien pour
mon tenir à la gazette hebdoma-
daire, à la revue et, peut-être,
au pamphlet avec mes seuls
ressources. J'enoncerais à tout,
d'ailleurs, même si je réunissais
le capital pour le quotidien,
dans le cas où le régime
français ne serait pas
complet, si l'Allemagne
pourrait le reprendre et
nous tomber d'elles avant
dix ans. J'arriverais à

12 Juin 1815

Mon Cher Ami,

Personne ne peut me donner une
réponse catégorique au sujet de
votre situation militaire. Et il
est probable que personne ne
peut donner. Vous devez être
pris par deux divisions contredites,
toutes formées à deux moments
différents par deux services
qui s'ignorent mutuellement. Et
ce ne se même en que partant.
Je lisais ces jours-ci une circulaire
de Ministre de la guerre concernant
les hommes des classes 1817-18, qui
sont engagés. Et, les engagements
de ces hommes - je le sais par
ma propre expérience - ont été
refusés. C'est le gâchis. Et cela
s'étend à des choses beaucoup

plus grand. Pas de coordination,
pas de direction convergente,
beaucoup de paperasserie, voilà
les meilleurs alliés des Boches.
Malheureusement, il semble qu'il
en soit de même à l'armée, et
chez nos alliés. Chez les Boches,
au contraire, une puissante
organisation, une tête, un
gouvernement qui sait prévoir,
pourvoir, commander. J'
avais eu peur - si qu'ils fabriquent
déjà des chars imperméables,
pour l'hiver prochain. Mais, nous
nous y mettrons en février et
mars, et ce sera peut-être pour
juillet 1916.

Mais revenons à vous. Puisqu'il
y a en ce qui vous concerne

deux décisions contradictoires, teny-
vous-en à celle qui vous arrange
le mieux, en tâchant de vous
couvrir le plus possible par un
ordre écrit ou, à tout le moins,
formulé nettement devant
témoin. De toute manière, c'est
le service du recrutement qui
doit l'emporter.

Mon projet reçoit le meilleur
accueil. Peut-être parviendrai-je
à le réaliser. J'en me suis
adressé encore qu'àux intellectuels.
On reconnaît la nécessité d'une
action sensible, et même
que je suis tout désigné pour
la conduire. C'est fort bien; mais
on ne me fournit pas les
moyens de l'exécuter. + part

résultat de la guerre), je vous
demanderais bien de venir
ici maintenant. J'ai grand
besoin d'un second pour
des travaux importants. Si
j'étais certain qu'une semaine
de deux ou trois mois ^{me pût}
vous nuire, ni pour votre travail,
ni pour votre ménage, ni pour
votre santé, volontiers je vous
proposerais de venir. Il va sans
dire que vous n'avez de frais
de tout ^{aller et retour} de façon à ce que vous
puissiez alimenter votre petite
famille à tout le moins ^{un peu}
confortablement que par votre
travail d'écriture. Cela vous permet-
trait de prendre contact avec
Paris.

Si nous ne faisons qu'un

notre pays comme irrémédiable-
ment perdu.

Je serai sûrement mobilisé et
je voudrais bien, ^{au préalable}, avoir
préparé notre action pour
l'engager dès que le dernier coup
de foudre aura tué son dernier
homme.

J'ai donc, ayant envoyé
à peu près toutes mes idées,
présenté le plan du journal,
défini notre programme. Et
me faudra renoncer à la
société ou participation par
la Société anonyme — qu'est
une forme ^à ~~à~~ ^{exercer} ~~exercer~~
d'actions et d'obligations. Il
paraît qu'il est possible, sous
cette forme, de mettre l'indé-

pendance et la continuité de
la direction

J'en suis sûr de votre réponse.
Certainement, vous me serez utile.

J'occuperais un personnel de confiance.
J'ai déjà l'administrateur, le

relateur en chef. J'en pourrais
être mon secrétaire particulier.

Le travail de rédaction consisterait
surtout à lire les journaux,

à déposer les documents, à
vérifier. J'en remplirais au

maximum, suivant vos goûts et
vos aptitudes. Il est évident

qu'il sera prudent, au premier
détail si cette nouvelle

idée vous plaît, si l'Institut
philosophique de Paris, le montambélien

me vous sont pas trop pénalisants,
et de m'aider votre petite
famille qu'après un essai de

quelques semaines. Si je m'occupe
à l'hebdomadaire, le personnel
sera assez restreint (6 ou 7); mais,

pour la quotidienne, c'est un
moins de ce qu'il faudrait compte
sans les correspondants de France

et de l'étranger. C'est une

très grande tâche que j'entreprendrais,

et je suis sûr que vous en ferez

ce que j'ai bien persuadé de

la nécessité pour l'entreprise.

Dès que vous serez fixé pour

notre réforme, ainsi-voilà. Cordialement

vous, et dans quelles conditions.

N'était que j'ai pu être appelé

d'un moment à l'autre et que

je n'ai pas encore assuré

d'entreprendre cette action (cela

dependant, comme je vous l'ai dit

plus haut).

7
hebdomadaire — ce qui est le
plus probable — le travail
serait moins féerique, plus
normal, et de plus. Cela me
convientrait mieux. Ce serait
aussi plus dans mes goûts.
Mais combien ce serait moins
efficace !

Le défaut de la va prolonger
la guerre indifféremment, — malgré
l'entrée en campagne de l'Italie.
On ne comprend pas pourquoi
nous avons laissé égarer ainsi
nos alliés. Si nous avions un
directeur quelconque, ce serait
à croire que l'on a voulu
affaiblir la Russie. Ce serait
un jeu bien dangereux. Car,
maintenant, toutes les forces
boches vont se lancer contre

l'Italie et contre nous. Pendant
près de deux mois, tout le front
occidental de nos ennemis a
été à peu près dégaré. Nous
avons des munitions, dit-on,
et nous n'en avons pas profité.
C'est occasion d'une offensive
générale ne se retrouvera pas
de sitôt. On annonce cependant
un grand effort de côté de
Cambrai. Il brait temps.

Je vis toujours à Berlin
de temps à autre.

Bien à vous, avec de gros
baisers de ma part pour vos

Flattes

Secherre

ARCHIVES BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE ROANNE	SERIE: 3F	COTE: 472	NO: 205
--	-----------	-----------	---------